

Paris, le 15 Juillet 1857.

Monsieur,

Je n'ai reçu que tout récemment, c'est à dire le 2 Juillet, l'échantillon et les trois brochures dont vous m'aviez annoncé l'envoi par votre aimable lettre du 29 Mars. Sans doute que M. Fée, dans les mains duquel ces objets avoient été déposés à Strasbourg, a cherché une occasion sûre pour me les faire parvenir et que cette occasion s'est fait longtemps attendre.

Quoiqu'il en soit, je suis maintenant en mesure de vous en accuser réception, ce que je fais avec l'addition de mes remerciements les mieux sentis.

Votre Asphodelus neglectus étoit resté obscur pour moi tant que je n'avois eu pour le juger qu'un simple rameau. Mais la vérité s'est manifestée aussitôt que j'ai pu voir votre échantillon dans son intégrité. Je puis

De Pinus Canadensis dont je le remercie mille fois, 2^e qui je fais de la collection à la Société
botanique de France pour l'échange de ce nom. Bulletin contre les industries de l'industrie
quelques propositions de cet échange a été agréée. D'ailleurs que les auteurs à cet effet sont devenus
régulièrement organisés. Si l'on étoit autrement, il faudrait que je fusse avec
de l'ensemble cette langue faite en voyez bien, Monsieur, j'espère encore une fois vous en
remercier, avec l'assurance de ma considération la plus distinguée. D. Gay

de M. Muzel, ancien magistrat, à présent aveugle, qui me a envoyé la plante par un de ses amis.
29 juillet 1856, sur le mont Camoghe, près le village d'Istome, dans le département de l'Ardèche.

Donc vous annoncer maintenant avec toute certitude que cette plante est Asphodelus microcarpus de Viviani, c'est à dire la zamosus de Bertolonius et de beaucoup d'autres auteurs, quoiqu'il soit possible que je suis obligé de la abandonner, parce qu'il a été vicie^{lieu} de son origine, ce qui donne a une multitude de confusions. C'est ainsi qu'une autre espèce du même groupe (du groupe Sorripholii) porte le même nom dans les flores de Stedman de l'Europe (Provence, d'Espagne, d'Espagne, Maroc), sans qu'on puisse dire la quelle des deux y a le plus de droit. A Montpellier, où j'étais dernièrement pour la session extraordinaire de notre société botanique de France, j'ai baptisé cette dernière espèce du nom d'Asph. ceratiferus, en montrant à l'assemblée des échantillons vivants des trois espèces: albus rapporté de l'ouest par un des assistants, microcarpus pris au jardin de Montpellier, ceratiferus dans la campagne environnante où il est très commun. Le dernier est, comme j'ai déjà dit, une plante du sud-ouest de l'Europe et j'ai fait jusqu'ici de vains efforts pour le tirer de l'Italie, le microcarpus est, au contraire, très répandu dans toute l'étendue du bassin de la Méditerranée, à tel point que j'ai dû signaler comme une curiosité les points où il n'a point encore été observé, au nombre desquels

de St. Engelmann de St. Louis (État de l'Alabama et de l'Arkansas), qui m'a communiqué à Paris et qui s'occupe actuellement d'une monographie des Cuscuta, de la vivante connue le Cuscuta de St. Engelmann de Florida. Un échantillon de vous, un échantillon d'un autre, lui serviront pour établir la distinction de l'espèce de vous, un échantillon d'un autre, lui serviront pour établir la distinction de l'espèce de vous, un échantillon d'un autre, lui serviront pour établir la distinction de l'espèce de vous.

figurent entre autres les territoires de Marseille et de Montpellier, quoique la plante se trouve sur d'autres points de la France méridionale, Toulon, Collioure, etc. Les plantes sont très-difficiles à sécher, et j'en suis mal pourvu. Je pourrai cependant vous offrir du carasifereus, la seule des trois espèces qui vous manque, si vous m'envoyez un échantillon complet, ou moins une grappe de fruits, telle que j'ai pu la rapporter dernièrement de Montpellier. Mais il ne faudrait pour cela une occasion dont je profiterais en même temps pour vous renvoyer l'échantillon que vous avez bien voulu me confier. Si, par hasard, c'est vous qui découvrez l'occasion, n'oubliez pas de rappeler à ma vieille tête, facilement oublieuse, que l'échantillon est déposé dans mon herbier, dans son genre et sous l'étiquette de Microphadus microcarpus. Il est là en sûreté plus qu'il ne seroit partout ailleurs.

Grand merci, encore une fois, des trois brochures jointes à l'encre. La nouvelle distribution des Labiées par la forme des étamines a fort intéressé un de mes amis (le vicomte de Bœ) qui s'occupe depuis longtemps des Labiées de l'Algérie. Il sera en mesure de profiter de votre travail, ce que n'a pu faire Berthaud qui publiait la même année 1848 sa seconde édition des Labiées. Pour moi j'ai soigneusement extrait de votre travail ce qui m'y intéressait le plus, savoir la distinction générique du Betonica apocynifolia et des autres espèces.

Osservazioni sopra alcune specie di *Matricaria*.

[illegible]

Piémonte, 1845, par ce qu'en 1839 j'étois arrivé
exactement au même résultat dans un
travail monographique qui, bien qu'à peu
près achevé, est resté à peu près jusqu'ici inédit
et qui comprenoit en même temps la géographie
et l'ethnographie tout entier. Je ne diffère de vous que
par l'extension du travail qui résout à une
monographie générale, et par les noms généraux
à employer quant au fond, et dans les limites
où vous l'avez restreint, il est parfaitement le
même dans les deux travaux, ce qui prouve
la justesse de l'un et de l'autre.

Vous avez dû recevoir une nouvelle
brochure de moi que je vous ai expédiée sous
bande le 11 de ce mois et qui traite d'une
nouvelle espèce de Chêne française, ainsi que de
la classification des chênes en général. L'inspiration
de votre article Quercus dans la Flore Italique
me fait espérer que mon travail ne vous sera
pas inutile non plus qu'aux autres floristes italiens
qui semblent ignorer complètement la distinction
entre maturation annuelle et maturation
biennale. Mais j'aurais pu moi-même en
bon parti de votre Q. flexilis suberosa si j'avais
ouvert à temps votre livre, ce qui n'a pas eu
lieu, car c'est ce matin seulement que, disposé
à vous écrire, j'ai eu la bonne idée de regarder.
Vous voyez que nous sommes d'accord sur le Q.
suber de Linnaëus. Mais ne savez vous pas bien
l'étonné d'apprendre qu'il existe un autre suber
très-différent du premier, si différent qu'il ne peut
pas même être classé à côté? C'est mon Quercus
occidentalis. Je tâcherai de vous en envoyer
quelques brins, au moins de l'arbre cultivé.